

6 /12/2014

Récit : François Brassaud.

Participants : Annick Guenin, Patrick Sologny, François Brassaud.

Temps passé sous terre : 9 heures.

Crédit photographique : CDS 21

Samedi 6 décembre : par un matin brumeux d'un automne qui se traîne, Annick, Soso et François se retrouvent à la ferme de la Pérouse pour une première exploration du réseau de Neuvon. Le ciel est clair, la température frisquette, il ne pleut ni ne neige. Accès par la Porte des Etoiles.

Jean Louis, « deus ex machina » de cette cavité, nous attend. Anne-Marie prépare le café et nous invite à déguster des croissants. Gérard est désœuvré. Jeannot s'occupe des veaux nouveau-nés. Les premiers chasseurs arrivent en ordre dispersé. Bientôt Gérard sera en poste, au bout du champ, au couvert des halliers.

Nous nous équipons, chargeons les kits et déroulons la courte marche d'approche.

C'est Soso qui équipe la descente. De nous trois il est le seul à savoir le faire. Passer la trappe d'accès, se faufiler dans la lucarne, franchir la déclivité creusée par un long labeur, atteindre une petite salle marquant le terme de la désobstruction, tout ceci ne nous prend que quelques minutes.

Au-delà c'est le point haut du réseau. Un grand puits, un rappel pendulaire pour atteindre le câble d'acier gainé permettant d'éviter la zone des blocs instables qui menacent le haut de la salle de la Cathédrale, et une dernière verticale grisante.

Ce cheminement est aérien et très difficile. Je transpire abondamment pour franchir les fractios de la main courante, pourtant magnifiquement équipés, et bientôt j'atterris au pied du talus de glaise où je rejoins mes compagnons.

Démarrage en direction de la Galerie des Ours.

Un ressaut décline en pente douce, sur la gauche un mur vertical. Au temps jadis, lorsque les visiteurs plantigrades y arrivaient, ils longeaient cet obstacle à tâtons en raclant la paroi. Une multitude de griffades dessinent leurs parallèles jusqu'à plus de 3 mètres de hauteur.

Puis nous atteignons la Salle de la Pérouse, extrême amont de la partie Est du réseau.

Enorme et splendide caverne. Une vingtaine de mètres de large et encore d'avantage en longueur. La voûte s'arrondit, suintante. Goutte à goutte cristallin témoignant d'une activité géologique encore présente. En quelques endroits, irrégulièrement disposés, des pilastres supportent la nef de cette cathédrale appuyée sur des cintres et autres arcs-boutants. On entrevoit dans l'ombre de



capricieuses niches ornées à profusion de pendeloques, draperies et fistuleuses, une foison de concrétions variées.

Aux murs : un travail d'orfèvre, excentriques, sculptures d'argile, myriade de calcite à facettes.

Au sol : les gours s'entrecroisent se mêlant aux alluvions de remplissage déposées en talus,

marquées çà et là de stalagmites aux vives couleurs. Des bruns, des ocres, des nacres mais aussi des plages ternes, d'un gris cendré ou d'une pâleur d'albâtre.

L'abside de cette salle se prolonge en une sorte de crypte, étroite cavité, contrastant par sa sécheresse avec l'humidité de la Pérouse : en miniature on y retrouve toute la richesse architecturale de sa grande sœur. Terminus de la galerie, comblée par un mur de calcite. Au-delà, l'inconnu. Sans doute un porche ouvrant dans la vallée de l'Ouche ne doit plus être loin, mais il s'est éboulé, et maintenant s'est bien dissimulé sous la végétation de surface.

De retour à la Salle de la Cathédrale nous progressons vers le nord. Dépassant l'ancien bivouac pourrissant lentement depuis l'été 2010, nous arrivons rapidement à « l'Escalade ». Zone marquée par trois ressauts successifs à franchir avec le matériel en place. Echelles métalliques et autres cordes récemment posées sur broches. Soso m'explique le danger de ces échelles très rapidement abîmées par la corrosion. Nécessité impérieuse de tout remplacer par de belles cordes à demeure.

Nous sommes déjà venus au 1<sup>er</sup> ressaut, une tyrolienne y avait été installée pour l'évacuation de la civière lors de l'exercice secours de l'été précédent.

Un bloc d'environ 1,5 mètre de hauteur est équipé d'une corde à nœuds. Je passe le premier en m'aidant sans vergogne de ce moyen artificiel, que je dissimule malicieusement dans l'angle de la muraille. Annick s'approche : je l'encourage de la voix : « vas-y, un rétablissement et c'est bon ! » Elle s'élançe, elle va passer, et me ridiculiser... Elle peut aussi glisser et se faire mal, très mal ! Mais qui pourrait résister « à son regard de braise ». Dans l'instant je l'arrête et lui tends la corde salvatrice Ouf ! Le genre de blague idiote à ne pas renouveler. Le 3<sup>ème</sup> ressaut se descend à la corde, deux options : soit plein vide par un grand nœud en Y à l'aplomb d'un P5, soit par un trou dans le plancher court-circuitant le puits, à déconseiller à la montée en raison des nombreux frottements. La cavité est large, plane et rectiligne, sans obstacle venant interrompre la progression qui se fait rapidement jusqu'au coude marquant le carrefour du réseau de « l'Oasis » Une clé de voûte tabulaire à la ligne parfaite en marque le seuil. Nous n'y pénétrons pas et tournons à gauche, selon une nouvelle ligne de faille, vers une galerie à la forme admirable.

Imaginez le « Pique » de la carte à jouer. Dans les hauts : largement évasée en régime noyé. A l'aplomb : une partie médiane creusée par le chenal de voûte. En bas : une échancrure plus étroite sur creusée en régime aérien, donnant à l'ensemble un aspect en trou de serrure. C'est le passage parfaitement rectiligne très justement nommé :

**« L'As de pique »**



Nous l'éclairons dans sa totalité. Il est comme tracé au cordeau par un gabarit, c'est sûrement la manufacture du maçon. Et bien non, c'est l'ouvrage de l'eau, la grande bâtisseuse de nos cavités. Nouvelle orientation, retour au nord-ouest. Petites montées, petites descentes, quelques gours abandonnés indiquant que nous progressons vers l'amont. La sécheresse relative a transformé l'argile

en une multitude de formes, statuettes ou autres sapins issus de la dessiccation. Protégé par un discret balisage c'est tout un kaléidoscope de figurines variées où dansent des chimères et parfois des griffons.

Mais bientôt voici une zone totalement bouleversée, lignes de failles en tous sens, élargissement en largeur comme en hauteur. La roche martyrisée semble broyée, effondrée, siège de bouleversements tectoniques majeurs. Dix mètres dessous, en bas du talus, nous discernons le bruissement d'une rivière. Cette Salle de l'Avalanche vaguement oblongue, traversière au parcours principal, marque l'aval de la rivière venant du Réseau de la Porcelaine et se dirigeant vers la Fourche Caudine. Zone encore non visitée car fermée par des siphons, en amont comme en aval.

Projets d'explorations futures ?

Le parcours est maintenant sinueux, à gauche puis à droite, et nous descendons rapidement à

**la Rivière Bajocienne** qui coule paisiblement à notre gauche pour se perdre dans la Galerie



des Chailles. Nous préférons remonter à droite une zone de blocs disposés en tous sens. Il faut monter, descendre, se faufiler, cent fois sur le métier remettre son ouvrage avant de retrouver le fil de l'eau, c'est la Galerie Amont.

Le cheminement devient montueux, il nous faut zigzaguer au mieux, sur un amas de glaise, dans un abrupt chaos.

Progressivement nous nous élevons jusqu'à toucher le plafond. Le parcours s'élargit peu à peu, devient horizontal. La voûte s'est effondrée en divers endroits, de vastes dalles arrachées au fil du temps, jonchent le sol. Des fissures nombreuses aux élégants planchers de calcite vitrifiée, et quelques cheminées témoignent de la fragilité de cette partie.

C'est le moment de la pause. Pendant qu'Annick et Soso sortent du sac quelques emplettes roboratives, je continue seul vers la Salle du Putsch. De plus en plus large, de moins en moins haut. Bientôt j'arrive à un cul de sac. A droite je devine une continuité, mais il faut ramper, et la suite semble compromise. Je fais demi-tour, et apprendrai ce soir que le conduit étroit mène rapidement à une nouvelle partie de la Salle du Putsch qui s'évase et vient buter dans une trémie. Zone de remplissage actuellement inactive, lointain témoin de la rivière venant de la Galerie des Prédateurs. Retour vers mes compagnons, qui sont maintenant rejoints par Fabrice, François et Philippe. Ils bavardent un moment avec nous avant de se diriger vers un passage bas menant à la Galerie de la Porcelaine. Ils ont décidé d'aller loin, très loin, pour reconnaître la Galerie des Prédateurs jusqu'à l'affluent du Y. Terminus pour nous.

Pause bien venue. Moment de réconfort. Température relativement douce. Atmosphère sèche. Sandwichs et graines variées.

Le retour est rapide vers la Rivière Bajocienne, et là, au lieu de se contorsionner en pandiculations éreintantes dans l'enchevêtrement des blocs, Soso décide d'explorer la galerie de droite. Heureuse

initiative ! Il progresse très rapidement dans la rivière. Avec Annick nous le perdons de vue. Nous appelons, et l'écho faible nous guide vers lui. En quelques instants, et sans aucune fatigue, nous revoilà déjà à la salle de l'Avalanche que nous remontons avec ardeur.

Devant nous : un énorme bloc que nous n'avions pas vraiment remarqué à l'aller. Mais quel Hercule, quel géant a façonné cette bigorne titanesque ? Quel Vulcain usait de cet outil monumental ? Large de cinq à six mètres sur autant de hauteur. Le bien nommé **Rocher de l'Enclume**.

La fatigue alourdit nos membres et c'est sans nous attarder que nous repassons l'As de Pique puis la longue, si longue galerie nous ramenant aux puits de sortie. Ayant pris un peu de retard à l'Escalade je rejoins mes deux complices qui reprennent haleine au pied du talus de glaise.

Je pars en premier : gravis l'éboulis le plus haut possible, trop haut peut-être, avant de saisir la corde pour commencer la remontée. Quel ballot !



Placé trop haut je ne suis plus dans l'axe et je pendule abondamment : tant pis, pas question de redescendre, et mon ascension ne sera qu'une perpétuelle oscillation qui donne un peu le tournis, mais qui s'atténue progressivement au fil de ma progression. Premier fractio, traversée à gauche, passage athlétique, deuxième verticale pour rejoindre le câble gainé. User de toute la technique pour ne pas fatiguer, curieuse montée oblique soutenu par la poulie. Troisième fractio et c'est la longue verticale jusqu'au « regard de Benjamin » qui marque la fin des difficultés. Il ne reste que la partie en pente douce, mille fois parcourue lors de la désobstruction, et c'est déjà la sortie de la cavité. Annick puis Soso ne tardent pas à me rejoindre.

Il est 19 heures 30.

Jean Louis nous accueille. Il commençait vaguement, non pas encore à se poser des questions, mais à se mettre doucement dans la disposition de celui qui ne va pas tarder à ressentir les prémises d'une certaine inquiétude. Puis, voyant nos sourires radieux, il nous demande de raconter notre sortie. Et sans tarder, la nuit étant venue, nous propose de partager un apéritif avec nos amis chasseurs.

Gérard, fier Nemrod, nous conte ses exploits, tandis qu'Anne-Marie s'active aux fourneaux, dîner de chasseurs oblige...

Demain ce sera repos pour Annick et moi, mais Soso pour sa part reviendra accompagner d'autres Cafistes, et si besoin, aider la sortie de Philippe, Fabrice et François. Au moins pour déséquiper.

Huit années de travail pour aménager cet accès aérien pérenne à la Cathédrale. L'investissement en valait franchement la chandelle, c'est une cavité formidable.